

« Se è da fare opera da volgere Arno ».
Léonard au service du projet de détournement de l'Arno
(1503-1504)

DORA D'ERRICO
Triangle UMR 5206

Quanto alla acqua, che non si può stare a ragioni
con chi non ha ragioni; et però starebbe a vedere
quello natura facessi, et il volgerla aspetterà tempo.¹

Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina,
Piero Popoleschi, 23 février 1504.

Que peut-on apporter au portrait de Léonard homme de guerre et, plus particulièrement à la compréhension de son rôle dans l'entreprise de la *voltura d'Arno* quand l'on n'est pas à proprement parler spécialiste de Léonard mais que l'on s'intéresse à la production politico-administrative du temps, et plus particulièrement aux textes que retranscrivait le coadjuteur de la seconde Chancellerie lors des assemblées consultatives des *Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina*? Que peuvent en outre nous apprendre ces registres sur la pensée et les actions de Léonard que l'on ne sache déjà en se référant directement à ses œuvres ou à ses carnets? Avant toute chose, il nous semble qu'aborder Léonard par le biais de textes non spécifiquement léonardiens doit permettre de poser autrement la question de son rôle et de son statut. Cela invite en particulier à adopter une perspective oblique, qui ne le mette pas d'emblée au centre de l'analyse mais le considère comme un acteur du temps parmi d'autres. Le détour par les écrits quotidiens du Palais Communal, traces d'une activité politique en prise directe avec les institutions et les troubles de l'époque, autorise en effet de mettre à distance dans l'action de Léonard, la part de mythe et d'héroïsation liée à son statut de 'grand homme'. Ces écrits nous livrent en quelque sorte un Léonard 'en contexte', pris dans la trame d'événements qui le plus souvent excèdent ses ambitions ou ses projets. Pour prendre immédiatement l'exemple qui va nous occuper ici, peut-on – et doit-on – dans l'épisode du détournement de l'Arno, adopter sans prudence une lecture quasi démiurgique du projet léonardien? Lecture où l'on aurait comme protagonistes principaux, d'un côté l'homme de génie et de science, l'ingénieur militaire visionnaire, et face à lui, l'anomie de la nature et le chaos de la

¹ D. Fachard, *Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina* (1498-1505) (Genève : Droz, 1993), 992. Le référencement complet de cette citation est : ASF, CP, 67, Messer Piero Popoleschi, 23 février 1504, p. 992, Vol 3. Les citations des *Consulte e Pratiche* proposées ici sont issues de l'édition de Denis Fachard, réalisée entre 1988 et 2002. Elles sont proposées dans cet article avec une nomenclature complète indiquant également le registre du fond d'archive (ASF, Consulte e Pratiche, 67), le nom de l'intervenant, la date, la page et le numéro de volume de l'édition Fachard, où Vol 3 désigne le deuxième tome de D. Fachard, *Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina* (1498-1505) (Genève : Droz, 1993). Dans un souci de précision, toutes les citations issues des *Consulte e Pratiche* seront ici proposées sur le même modèle.

guerre. Cette 'héroïsation' du projet de Léonard pourrait en effet conduire à minorer la complexité d'une conjoncture historique précise, qui appelle en cela d'abord une analyse des mécanismes politiques à l'œuvre. Mais il est vrai que la dimension exceptionnelle du personnage brouille quelque peu la lecture des événements. Il en va de même de l'obsession de Léonard, maintes fois soulignée par les commentateurs, pour les motifs du flot ou du tourbillon, ou de ses projets prométhéens, parfois irréalisables, en vue de canaliser la violence des eaux. Devant une telle profondeur de l'imagination, n'en vient-on pas alors à oublier la trame d'influences et d'acteurs qui ont fait du détournement de l'Arno un moment politique extrêmement complexe et circonstancié, irréductible aux idées et aux projections d'un homme, fût-il le plus grand?

Nous avons donc fait le choix ici d'analyser les documents et les textes dans une perspective méthodologique historique non-héroïque qui se défie des déformations propres à l'attention exclusive portée aux grands hommes ou aux grandes actions. Nous avons voulu inscrire le projet léonardien dans le contexte qui le porte et interpréter son action à la lumière du décor dans lequel elle s'inscrit. Le choix de la formulation de notre titre rend bien compte de l'objet de notre communication : nous voudrions montrer que l'intervention de Léonard s'inscrit dans un projet politique beaucoup plus vaste, celui mené par le Gonfalonier de Justice et par le Secrétaire des Dix, un projet politique et militaire qui dépasse la question de la guerre contre Pise et vise à reprendre en main le territoire florentin. Il s'agissait d'abord de parer aux désordres immédiats de la guerre, mais aussi plus fondamentalement d'imposer un nouvel ordre territorial à l'extérieur des murs de la cité (villes du territoire, mais aussi alliés ou ennemis de Florence) comme à l'intérieur (particulièrement aux grands de Florence). Comme nous l'enseigne du reste la lecture des *Commissarie* des années 1503 et 1504, pour Soderini et ses alliés, la *voltura d'Arno* constitue un volet parmi d'autres d'une politique territoriale globale et ambitieuse. Elle comprend la fortification des places fortes stratégiques du territoire, mais aussi la création de routes élargies, comme celle entre Lari et Livourne, leur sécurisation, le possible aménagement de l'Arno comme voie fluviale empruntable. Cette politique trouve enfin son point d'orgue dans la création de la milice, élément final et dynamique de ce réordonnement, créée contre l'avis des grands et sans aucune consultation de la *pratica* : Machiavel commence à recruter des hommes pour former les premiers contingents en décembre 1505. C'est à l'aune de cette volonté de *gouverner le territoire* qu'il nous faut comprendre le recours à Léonard.

Le rappel de ce contexte ne signifie toutefois nullement prétendre réduire l'originalité ou la spécificité du projet léonardien. C'est seulement mesurer que celui-ci s'inscrit dans un réseau d'ambitions et d'entreprises politiques déjà bien mûries. Aussi Léonard est-il tout d'abord considéré et convoqué en tant *qu'expert*. C'est lui que la Seigneurie envoie en juillet 1503 en repérage sur les bords de l'Arno, comme l'attestent les deux sources généralement citées : la missive du 24 juillet du commissaire Francesco Guiducci à la Seigneurie et les annotations du livre de dépense de la Seigneurie à la date du 26 juillet mentionnant les frais de son voyage de repérage le long du fleuve². Il ne fait aucun doute que son expertise est fondamentale pour les

² Le rapport de Guiducci écrit depuis le "campo contro Pisa" rend compte en effet de la venue le jour précédent de Léonard, accompagné de *certi altri* dont Alessandro degli Albizzi, venu étudier la question du détournement. Il atteste que "dopo molte discussioni et dubij conclusesi che l'opera fussi molto ad

projets du Gonfalonier perpétuel. Léonard sera d'ailleurs également chargé d'inspecter la place forte de la Verrucola et plus tard la citadelle de Piombino. Mais nous verrons que Léonard est également un *atout*, du fait de sa notoriété d'ingénieur militaire de César Borgia, pour remporter les voix des sages Florentins à la *pratica*; sa réputation tient alors autant à son talent qu'à l'aura dont le pare son précédent employeur : Borgia demeure encore craint, quoique son étoile commence alors à décliner. En d'autres termes, l'expertise technique de Léonard se double d'une valeur politique que la Seigneurie entend faire peser dans le rapport de force avec la *pratica*. Ainsi, au-delà des reconstructions rétrospectives ou hagiographiques, nous voudrions poser ici la question de ce que l'on peut véritablement savoir du rôle réel de Léonard dans l'entreprise de détournement de l'Arno. Nous pensons qu'il est possible d'avancer sur ce sujet un certain nombre d'éléments intéressants, au vu des sources que nous avons consultées, concernant d'abord la *conception* même du projet (I), concernant ensuite le caractère *instrumental* du recours à Léonard, argument pour remporter l'adhésion de la *pratica* (II), de même que sur la question des *choix* mis effectivement en œuvre au moment du lancement du chantier (III). Il est enfin possible de s'interroger sur le projet plus large de reprise en main du territoire par Soderini, dans lequel s'inscrit la *voltura d'Arno*, choix fait initialement par dépit puis composante à part entière d'une nouvelle stratégie militaire mise en œuvre par le Gonfalonier, et levier de la reprise en main du jeu politique face aux *grands* de Florence (IV).

I. ANTECEDENTS REELS ET IMAGINAIRES

En ce qui concerne la *conception* du projet, il n'est pas inutile de constater que le détournement de l'Arno est une proposition récurrente dans les consultations des sages florentins, et ce dès l'année 1496 quand la *pratica* apprend que la forteresse de Pise a été offerte aux Pisans par Robert de Balsac, le chambellan de Charles VIII. Mais avant même d'analyser ces propositions, il faut souligner que la déviation du fleuve a toute sa place dans l'imaginaire politique florentin. Le projet alimente les rêves de grandeur de Florence, trouvant naturellement des échos dans les éloges tressés par les grands Chanceliers du passé de l'excellente situation géographique de la ville, ainsi que dans la malédiction dantesque contre Pise. L'idée que l'Arno emprunte un trajet différent de son trajet habituel n'est ainsi pas une idée insolite pour les contemporains, elle fait partie de l'histoire commune de Florence et des villes de son territoire. La nature procéda d'ailleurs elle-même à ce type de *voltura* et les Florentins s'en souviennent nécessairement dans la mesure où l'épisode est consigné avec force par Villani au livre XII de sa *Cronica* qui relate comment à la Toussaint 1333, pendant quatre jours et quatre nuits, des pluies torrentielles créèrent un profond canal qui relia à la mer le bourg des Fornacette en passant par le Stagno³. On fait ici noter que ce

proposito" et qu'une telle entreprise serait de toute façon utile pour la défense des collines. Le rapport de Guiducci est cité dans E. Villata, *Leonardo da Vinci : I documenti e le testimonianze contemporanee* (Milano : Castello sforzesco, 1999), 180. Le livre de compte enregistre quant à lui l'"andata di Leonardo al Campo sotto Pisa" pour laquelle il sera dédommagé de cinquante sous. Il est cité notamment par Roger D. Masters dans R.D. Masters, *Fortune is a River : Leonardo da Vinci and Niccolò Machiavelli's Magnificent Dream to Change the Course of Florentine History* (New York : The Free Press, 1998), 96.

³ "Qui comincia il libro dodecimo, il quale, nel suo cominciamento faremo memoria d'uno grande diluvio d'acqua che venne in Firenze e quasi in tutta Toscana. [...] quello di de la Tusanti cominciò a

premier débordement naturel naissait donc aux Fornacette, bourg immédiatement voisin de Cascina à l'est, et que sur les feuillets 22v-23r du second Codex de Madrid, la dérivation la plus à l'ouest des deux dérivations parallèles dessinées par Léonard naît elle aussi aux Fornacette, à une dizaine de kilomètres en amont de la Torre Fagiana d'où les Florentins feront partir leur dérivation à l'été 1504⁴.

Détourner le fleuve de son cours fait ainsi partie intégrante de l'imaginaire florentin, mais aussi des possibilités stratégiques que les Florentins envisagent régulièrement. Les hommes des *Consulte e Pratiche* ont déjà envisagé et proposé en séance de détourner l'Arno, c'est une idée qui leur est familière. Il est en effet déjà fait mention de l'Arno en 1496, quand le 3 janvier, la *pratica* apprend que la *rocca* de Pise a été donnée aux Pisans par le *Castellano* français⁵. La *pratica* du 3 janvier 1496 s'ouvre ainsi sur l'annonce de la perte de la citadelle de Pise. On demande à la *pratica* ce qu'il faut faire comme le retranscrit le scribe au début de son *verbale*⁶. La réaction de la *pratica* est très virulente, ses participants veulent châtier Pise la rebelle pour cette nouvelle insubordination. De nombreux *consultori* veulent armer Livourne et les *luoghi* entourant Pise pour freiner l'ardeur pisane et ramener ainsi Pise à la mesure. D'autres veulent *sboccare Arno, volgere el fiume*. Niccolini semble dire que tous savent que la chose est possible, Pisans et Florentins, en somme tous ceux qui connaissent les lieux:

Et del volgere Arno, lo rachordava che non sarebbe difficile per quello che n'è di notitia et per sé et da' Pisani, per sapere a punto el luogo per esser stato più tempo a Pisa⁷.

De nouveau, en juillet 1500, après l'échec de l'offensive contre Pise sous commandement français, alors que de nouveau le territoire, abandonné par les troupes françaises, est menacé, laissé à la merci des incursions pisanes, il faut réagir avec force pour réaffirmer sa supériorité, les magistrats du Monte proposent que l'on protège le

piovere diversamente in Firenze ed intorno al paese e ne l'alpi e montagna, e così seguì al continuo IIII di e IIII notti, crescendo la piova isformatamente e oltre a modo usato, che pareano aperte le cataratte del cielo, e con la detta pioggia continuando grandi e spessi e spaventevoli tuoni e baleni, e cagendo folgori assai; [...] E giugnendo a Pisa sarebbe tutta sommersa, se non che l'Arno sbocò dal fosso Arnonico e dal borgo a le Capanne nello stagno; il quale stagno poi fece un grande e profondo canale infino in mare, che prima non v'era", Villani, *Cronica*, XII, 1.

⁴ Voir en annexe la reproduction des feuillets cc. 22v.-23r du Codex de Madrid II, avec l'ajout des lieux concernés. On renvoie également au Dictionnaire de géographie physique et historique de la Toscane d'Emanuele Repetti pour la confirmation du trajet du *fosso arnonico* ou *rinonico*, qui fut emprunté par l'Arno lors du débordement de 1333. Voir la voce *Fosso arnonico nel Val d'Arno* dans le Volume IV du *Dizionario geografico fisico storico della Toscana contenente la descrizione di tutti i luoghi del granducato*, E. Repetti, (Roma : Multigrafica, 1965) ; reproduction en fac-similé de l'édition florentine de Tofani et Mazzoni, entre 1833 et 1846.

⁵ Robert de Balsac, Seigneur d'Entragues, chambellan de Charles VIII, avait reçu du roi la charge de garder la citadelle de Pise, il refuse cependant de la rendre aux Florentins et la livra aux Pisans qui la saccageront le 1^{er} janvier 1496, en échange de douze mille ducats pour lui et de huit mille à distribuer aux soldats qui s'y trouvaient. Le Seigneur d'Entragues vendra également plus tard aux Lucquois les forteresses de Pietrasanta et Mutrone, tous ces agissements lui vaudront une disgrâce vite passée du roi de France. Voir Guicciardini, *Storia d'Italia*, III, 4.

⁶ « Die dominico de sero 3 ianuarii 1495. Cum sit compertum praefectum Pisane arcis eam in potestatem dedidisse Pisanorum quid agendum aut preparandum quod e republica sit », ASF, CP, 61, c. 128r, Niccolini, 3 janvier 1496, p. 84, Vol 1.

⁷ *Id. Prat.*, c. 130v, p. 87.

territoire et que l'on contienne les Pisans en détournant l'Arno : «che sarebbe di grande momento ad ridurre 'Pisani ad volgere Arno per altro cammino»⁸.

Ces quelques exemples tirés de textes tant narratifs qu'administratifs permettent selon nous de relativiser en partie le caractère insolite et l'originalité de l'idée de détournement de l'Arno. Il nous semble par là possible, sans nier, naturellement, sa singularité propre, de retrouver dans le projet léonardien une idée commune de l'époque.

II. LE CARACTERE INSTRUMENTAL DU RECOURS A LEONARD

En outre, il semble possible de considérer le recours à l'expertise de Léonard ingénieur hydraulicien sous un jour relativement neuf en mettant en avant son caractère *instrumental*. Il ne s'agit pas ici de minorer la nécessité qu'avaient le Gonfalonier et les Dix d'une expertise de qualité sur les modalités de la réorganisation stratégique du territoire et sur la faisabilité des projets à mener. Nous voulons simplement mettre en avant l'aspect *politique* de la manœuvre dans une configuration où le Gonfalonier a besoin de remporter l'aval de la *pratica* pour mettre en œuvre sa politique, dans un contexte de plus en plus tendu où il se heurte à des refus répétés sur bon nombre de *provisioni* et de propositions. Il est par exemple permis de penser qu'à la séance du 23 février 1504, pour remporter l'adhésion de la *pratica* et pouvoir détourner l'Arno, Soderini ait donné à voir le dessin de Léonard, celui-là même qui lui avait été remis, nous y reviendrons, à des fins essentiellement *politiques*. Le contexte politique du moment est en effet celui d'un réel durcissement des relations de Soderini avec de nombreux *grands*. Ces derniers affichent ainsi un certain mépris envers le projet porté par Soderini, mépris qui prend moins sa source dans l'idée elle-même (nous avons vu qu'elle apparaît « familière » aux orateurs) que dans les hommes qui la portent, leurs façons, leur précipitation et leur amateurisme. Comme en témoignent les registres, la *pratica* a en outre été très longtemps tenue à l'écart du projet. Celui-ci, resté essentiellement secret, n'émane en définitive que du cercle restreint formé autour du Gonfalonier de Justice. Du reste, on ne trouve pas de trace non plus du projet dans les *Legazioni*, *Commissarie*, *scritti di governo* avant la lettre du 2 août 1504, soit dix huit jours seulement avant le début des travaux⁹. Et alors que, comme nous l'avons vu, la Seigneurie travaille déjà au projet depuis au moins le mois de juillet 1503.

Dans un tel contexte, on comprend donc que la plupart des intervenants de la séance du 23 février, quand ils veulent bien se prononcer sur la question des “acque”, qui ne constitue pas à leurs yeux “le capo importante” de la *pratica*, mettent en garde contre le projet¹⁰. Et particulièrement contre des transformations qui n'iraient pas dans

⁸ « Bernardo di Ambrugio di Nicolò Beni, Officiale del Monte : che la cosa di che si tracta è di momento, et im prima confortò che si guardino bene le cose nostre. Quanto alla impresa, che pure si possa male risolvere se non s'intende quello porta questo mandato del Re, et *che sarebbe di grande momento ad ridurre 'Pisani ad volgere Arno per altro cammino* », ASF, CP, 66, c. 63r, Bernardo Beni, 21 juillet 1500, p. 407, Vol. 2.

⁹ Cette lettre s'adresse au commissaire Antonio Giacomino pour l'informer que l'un des Dix, Giovanni Berardi, va se transférer à Cascina afin de procéder dans la région à divers sondages et mesures.

¹⁰ C'est le cas de Piero Popoleschi qui distingue le “capo importante” – les *condotte* – du reste de la *consulta* et de la question de l'Arno. On voit dans son raisonnement quelque peu redondant deux conditions fondamentales au lancement du projet : que le projet ne fasse qu'accompagner le mouvement de la nature, ne lui soit qu'un appui – « starebbe a vedere quello natura facessi, et il volgerla

le sens voulu par la nature – *non si può stare a ragioni con chi non ha ragioni* – : on ne peut raisonner, *stare a ragioni* – et donc prévoir – avec la nature, *con chi non ha ragioni*¹¹. Le souvenir de l'affront subi lors de la tentative de détournement du Serchio par Brunelleschi en 1430 les incite à une grande prudence quand il s'agit de modifier l'ordre des choses du monde. En effet, le système complexe de levées pour contenir les eaux et d'écluses pour les déverser mis en œuvre par l'architecte militaire au cours de la guerre qui opposait alors Florence à Lucques échoua et inonda le camp florentin. L'un des orateurs de la *pratica* de février 1504, Messer Francesco Gualterotti, rappelle l'affront encore cuisant dans la mémoire florentine:

che delle cose delle acque può dare pocho iudicio; et che Pippo di ser Brunellescho, trovandosi il campo nostro a Luccha, volle allagare Luccha et alloghò il nostro campo; et in somma lascerebbe fare alla natura¹².

On assiste ensuite à une subtile palette de positions de la part des orateurs, une gradation dans la défaveur et la faveur apportées au *disegno*, entre « lasciar fare la natura », « aiutare quando la natura facessi », et « che si aiuti la natura come e' buoni medici »¹³, dernière possibilité qui implique qu'on puisse aider la nature à accomplir ce qu'elle porte en elle. Le projet n'est recevable que s'il ne fait qu'accompagner le mouvement de la nature. Au-delà de cette question du rapport à la nature et de la capacité de l'homme à la transformer, Lorenzo Morelli, lui, entreprend une critique qui entre véritablement et pratiquement dans la matière des orientations du *disegno* proposé, des orientations qui lui semblent erronées : le projet coûtera deux fois ce qui est prévu, il ne sera pas aussi néfaste aux Pisans que ce qui est annoncé et n'apportera pas les résultats escomptés par le *disegno*:

quanto alle acque, che voltando Arno allo Stagno darà pocha noia a' Pisani; et come altra volta ha decto, non stima facci i frutti si sono disegnati, et dixene più ragioni. Et che la spesa sarebbe maggiore non si disegna, et che dove si disegna fiorini 5000 stima sarebbono più di 10000¹⁴.

aspetterà tempo » –, et que l'entreprise soit peu coûteuse – « et quando si monstrassi la spesa non molta, la farebbe » : « Quanto al capo importante, che sono le conducte [...] essendo hiermattina consigliato in uno modo et stasera reprobato, pare di dovere ripensare di nuovo le conducte paiono necessarie per quello è stato decto; et per quello si vede preparare, resta acconciarsi bene et in modo rechi reputatione; [...] quanto alla acqua, che non si può stare a ragioni con chi non ha ragioni; et però starebbe a vedere quello natura facessi, et il volgerla aspetterà tempo; et quando la spesa fussi piccola, la farebbe. Et concludse che starebbe ad vedere quello che la natura fa; et quando si monstrassi la spesa non molta, la farebbe », *Id. Prat.*, cc. 225v-226r, pp. 991-992.

¹¹ Voir citation précédente.

¹² ASF, CP, 67, c. 224r, Francesco Gualterotti, 23 février 1504, p. 990, Vol.3. Et nombreux sont ceux qui se positionnent après lui en ralliant ses propos comme Antonio Canigiani ou Domenico Mazzinghi.

¹³ *Id. Prat.*, c. 227r, Gismondo Martelli, p. 993. Quand deux citations consécutives sont issues de la même séance, on utilise la nomenclature *Id. Prat.* Où *aiutare* se revêt de son sens fort de « accrescere, intensificare, stimolare, ravvivare ; accentuare, rendere più efficace » (Battaglia). Voir aussi Luigi della Stufa, "quanto alle acque, che si aiuti la natura", *Id. Prat.*, c. 227r p. 993. On voit que les positions sont parfois très proches mais non équivalentes et que c'est la syntaxe qui permet seule de les distinguer.

¹⁴ *Id. Prat.*, cc. 226v-227r, p. 993. Nous remarquons que le terme *disegno* est présent trois fois dans son allocution sous sa forme verbale. Le scripteur ne rapporte cependant pas toutes les "ragioni" avancées par Morelli. Il est probable que Morelli a insisté sur le gouffre financier que risque d'être cette entreprise pour des résultats plus qu'incertains.

Outre le procès-verbal de la séance de février 1504, le jeune Guichardin rend compte, quatre ans après les événements, du même scepticisme voire du même mépris de la *pratica* en racontant l'épisode dans ses *Storie fiorentine*. Dans ces pages, le *disegno* proposé à la l'assemblée alors réunie n'est considéré guère mieux qu'un gribouillage – *parendo loro fussi piú tosto ghiribizzo che altro* –.

[...] fu dato uno disegno al gonfaloniere che e' si poteva di sotto a Pisa volgere el letto di Arno, in forma che non passerebbe piú per Pisa, e farlo sboccare in Stagno; e cosí che rimanendo Pisa in secco, non vi entrerebbe piú vettovaglie per via di mare, e verrebbe piú facilmente a consumare. Messesi questa cosa in pratica da' dieci concittadini piú savi e finalmente non si acconsentendo, e parendo loro fussi piú tosto ghiribizzo che altro, lo effetto fu che, sendo el gonfaloniere di opinione che si facessi, la girò con tante pratiche e per tante vie, che se ne venne alla pruova; la quale con spesa di piú migliaia di ducati riuscí vana e come aveano giudicato e' cittadini savi¹⁵.

Si le scripteur de la séance de février 1504 ne précise pas quel dessin fut donné à voir aux présents, le récit de Guichardin peut en revanche nous faire penser qu'il s'agit bien du dessin de Léonard dans la mesure où Guichardin suggère que le dessin – dans son double sens de *dessin* et de *projet* – qui fut montré à Soderini fut ensuite proposé à la *pratica* où il reçut un accueil défavorable. Quoi qu'il en soit, l'effet escompté en donnant comme garant la figure de Léonard, dont chacun sait à la *pratica* qu'il a été l'ingénieur de César Borgia, n'est cependant pas atteint : le procès-verbal enregistre au contraire le très grand scepticisme, voire le mépris de certains orateurs envers ce qui a été « mal disegnato ».

III. LES CHOIX MIS EN ŒUVRE

Si le recours à la figure de Léonard revêt probablement, comme nous l'avons montré, un caractère instrumental, il nous faut maintenant ajouter un troisième volet à notre relecture de l'événement et nous intéresser aux décisions effectivement prises. Il apparaîtra qu'avant même le lancement des travaux, des choix étrangers aux orientations de Léonard ont en effet été arrêtés. Il est important de souligner que la réalisation effective du projet s'éloigna donc très tôt du projet tel que proposé par Léonard, sans même parler des options assumées plus tard par le maître d'œuvre Colombino, éléments généralement mis en avant par les historiens qui soulignent, à partir des missives envoyées en septembre par Machiavel au commissaire Giuliano

¹⁵ Guicciardini, *Storie fiorentine*, 25. Il est intéressant de faire remarquer que dans sa *Storia d'Italia*, Guichardin a lissé l'amertume de l'individu et les questions d'oppositions politiques qui présidèrent au projet, et insiste davantage, et avec plus de distance, sur l'espoir commun qui préside au début de l'entreprise, puis attire l'attention sur les limites des projections techniques auxquelles seule l'expérience peut ou non donner raison. La faute n'est plus aux promoteurs politiques imprudents du projet – Soderini, Machiavel –, mais aux ingénieurs et aux experts – *periti* – présomptueux : « questa opera, cominciata con grandissima speranza e seguitata con spesa molto maggiore, riuscí vana: perché, come il piú delle volte accade che simili cose, benché con le misure abbino la dimostrazione quasi palpabile, si riprovano con l'esperienza (paragone certissimo quanto sia distante il mettere in disegno dal mettere in atto), oltre a molte difficoltà non prima considerate, causate dal corso del fiume, e perché avendo voluto ristignerlo abbassava da se medesimo rodendo l'alveo suo, apparí il letto dello stagno nel quale aveva a entrare, contro a quello che aveano promesso molti ingegneri e periti di acque, essere piú alto che il letto di Arno », in Guicciardini, *Storia d'Italia*, VI,11.

Lapi, toutes les différences entre l'*opera* effective et le projet léonardien initial (un fossé principal suivi de deux fossés secondaires *vs* les deux fossés effectivement creusés, la question de la profondeur insuffisante des fossés creusés, etc). À cet égard, nous reproduisons le schéma général de la dérivation dessinée par Biagio Buonaccorsi sur un petit feuillet séparé qu'il ajouta et colla ensuite lui-même sur la c.90r. de son *Summario*, et qui fait figurer selon toute vraisemblance la dérivation réellement réalisée¹⁶.

Entre autres signes révélateurs de la distance prise envers le *disegno* de Léonard dès avant le lancement du projet, nous attirons l'attention sur le fait que ce n'est pas Léonard que la Seigneurie envoie en reconnaissance au début du mois d'août 1504 pour inspecter les lieux, pour sonder l'Arno et prendre les mesures nécessaires qui serviront à déterminer le lieu le plus opportun, mais Giovanni Berardi, l'un des *Dix*. Nous renvoyons à ce propos à la *commissaria* du 2 août 1504 écrite par Machiavel et adressée à Antonio Giacomino, alors commissaire général aux armées, qui informe ce dernier que Berardi va se transférer à Cascina pour lancer les sondages et les mesures nécessaires au lancement des travaux :

Noi abbiamo ordinato che Giovan Berardi, collega nostro, si trasferisca insino a Cascina con certi maestri d'acqua *per scandigliare e misurare el corso d'Arno per vedere se si posseva volgere*, e se a questo è ordine <modo> veruno. Diamotene avviso acciò sappi la cagione della sua venuta, e ricercandoti d'alcuna cosa lo accomoderai. Bene vale¹⁷.

On voit bien ici que le lieu et les modalités de la *rotta* d'Arno sont encore ouverts. De cette mission d'observation, Berardi rendra compte à la *pratica* le 14 août 1504 exposant à la *pratica stretta* ses conclusions qui seront déterminantes. Berardi réfère non seulement à la *pratica* la faisabilité du projet mais il rapporte aussi que les champs de *biada* semés sur les bords de l'Arno par les Pisans permettront à ces derniers de vivre plus de trois mois¹⁸. Une *pratica larga* est convoquée le 15 août par les

¹⁶ Le dessin est publié par Denis Fachard dans sa monographie sur Buonaccorsi, D. Fachard, *Biagio Buonaccorsi. Sa vie, son temps, son œuvre* (Bologna : Massimiliano Boni Editore, 1976), 159. Le schéma de Buonaccorsi diffère grandement, on le voit, de celui demandé à Léonard en 1503 par la Seigneurie qui entendait « livellare Arno e riparare alla percussione d'Arno in Rucano e voltarlo con dolce piega a Ricorboli » comme le rappelle Carlo Pedretti dans C. Pedretti, *Leonardo da Vinci inedito, Tre saggi* (Firenze : Barbèra, 1968), 21, note 32. Denis Fachard estime que « s'il est possible et même vraisemblable que ce plan <de Léonard> ait pu servir d'étude préliminaire pour la tentative de 1504, en revanche le vaste croquis esquissé par Buonaccorsi est différent de celui de Leonardo, et par conséquent met en doute la théorie adoptée par les critiques et dément catégoriquement les affirmations de Solmi, à savoir que Leonardo organisa tous les travaux avec le concours de Machiavelli avec lequel il avait des 'legami quasi fraterni' », in D. Fachard, *Biagio Buonaccorsi. Sa vie, son temps, son œuvre*, p. 129. Denis Fachard fait ici référence à l'article d'Edmondo Solmi, « Leonardo e Machiavelli », *Archivio Storico Lombardo*, Serie Quarta, Milano (1912), Fasc. XXXIV, p. 231.

¹⁷ *LCSG*, n°53. ASF: Sigg., Cart. Miss. 79, c. 56v. On fait remarquer ici également que le 4 septembre, Berardi, accompagné de Alessandro degli Albizzi, part de nouveau sur les lieux pour prêter main forte au chantier, comme le documente la *commissaria* envoyée par Machiavel à Giuliano Lapi, « Questa mattina è partito Giovan Berardi per essere costì per favorire e consigliare e aiutare la cosa », *LCSG*, 102. ASF: X di B., Cart. Miss. 79, cc. 103v-104r. C'est donc un acteur très impliqué dans le projet.

¹⁸ « A dì XIII di agosto 1504. Essendo stato commesso da' nostri Excelsi Signori allo spectabile Giovanni di Currado Berardi, quale per ordine de' nostri Excelsi Signori a dì passati fu mandato a vedere se si può voltare <Arno>, et così ad esaminare et ponderare ogni altra cosa, il quale Giovanni havendo referito circa alla acqua et tucto quello che ha trovato et visto da quella banda, et inter caetera

Dix pour obtenir « consiglio se è da fare opera di volgere Arno »: elle entérine, certes sans conviction, les conclusions de Berardi, et cinq jours après, le 20 août 1504, le chantier de la Torre Fagiana peut enfin s’ouvrir. On peut donc s’interroger sur la paternité d’un choix essentiel dans l’entreprise de la *voltura d’Arno*, celui du lieu de la dérivation telle qu’elle fut décidée, aux abords de la Torre Fagiana et non aux Fornacette ou à Cascina, comme cela était le cas dans les premiers *disegni* léonardiens.

Mais où les ouvriers commencèrent-ils exactement à construire la digue – la *pescaia* – qui devait freiner les flots, où creusèrent-ils les fossés censés détourner ceux-ci vers le sud, et quel était l’intérêt stratégique du lieu choisi par Berardi ? De tous les acteurs et les chroniqueurs du temps, Biagio Buonaccorsi est celui qui désigne avec le plus de précision le lieu choisi et le nom du bourg où le campement fut établi, Ariglione – qui correspond à l’actuel Riglione – situé à quelques kilomètres à peine au sud-est de Pise, après les deux dernières boucles de l’Arno, dans la dernière hanse du fleuve avant de rejoindre Pise¹⁹. L’endroit est ainsi situé de façon stratégique, certes très proche de la cité rebelle, mais aussi au carrefour de places fortes, la Verrucola de l’autre côté du fleuve, à quelques lieues²⁰, et Cascina, un peu plus à l’est sur la même rive, places fortes d’où l’on peut rapidement venir porter secours aux hommes du chantier, par ailleurs protégés sur place par des troupes permanentes. Avant même d’être lancé, le projet a donc déjà changé de forme.

IV. UN VOLET DE LA REORGANISATION MILITAIRE ET POLITIQUE DU TERRITOIRE FLORENTIN

Le dernier point que nous souhaiterions aborder est celui de la place qu’occupe le projet de détournement de l’Arno dans l’économie plus générale de la restructuration du territoire de Florence. De projet secondaire (une simple possibilité

come ‘Pisani hanno seminato tante biade che se è permesso loro menarle ne viveranno 3 mesi o più, la Excellentia di Piero Soderini in nome de’ Signoria commesse si restrignessino insieme et consultassino quello che sia da fare, parlato specificato et senza rimettersi alla Signoria o a’ Dieci, etc », ASF, CP, 67, c. 250v, 14 août 1504, p. 1013, Vol.3

¹⁹ Les autres se limitant à mentionner la Torre Fagiana : Parenti parle de la « torre del Fagione », Parenti, août 1504, c. 28v. Quant à Guicciardin, il écrit simplement dans les *Storie fiorentine* « di sotto a Pisa », in Guicciardini, *Storie fiorentine*, 25; et il évoque dans la *Storia d’Italia* « la torre della Fagiana vicina a Pisa a cinque miglia », in Guicciardini, *Storia d’Italia*. VI, 11. Buonaccorsi écrit : « In questi dì si praticò di levare Arno a’ Pisani et condurlo in Stagnio, monstrando con questo, oltre ad levare la vita a’ Pisani, risulturne commodo grande alla Città, et tandem, deliberato di farlo, si fermò el campo ad Ariglione, et mandossi per maestri d’acque et, domandato loro quello fussi necessario per tale opera, chiesono dumila guastatori el dì con certa quantità di lignami, per fare una pescaia che ritenessi el fiume et lo mandassi per dua fossoni /89v/ che ordinarono di fare fino allo Stagnio, per li quali havessi ad correre Arno, et tutto promissono condurre con 30 mila o 35 mila di opere et così, sotto questa speranza, si cominciò con 2000 opere pagate ogni dì a un carlino per ciascuno a dì 20 d’agosto », in D. Fachard, *Biagio Buonaccorsi. Sa vie, son temps, son œuvre*, 145. On fait remarquer que la description de Buonaccorsi sera reprise à son compte dans un très grand nombre de ses détails par Scipione Ammirato dans ses *Istorie fiorentine*. Emmanuele Repetti, dans son *Dizionario Geografico Fisico della Toscana*, évoque quant à lui le bourg de Ariglione comme « suburbio orientale di Pisa ».

²⁰ La Verruca ou Verrucola se trouve selon nos calculs à peu près à 6 km de Torre Fagiana. Elle est située près du bourg de Calci, à 922 *braccia* (environ 500 mètres) au-dessus du niveau de la mer, selon Repetti, in E. Repetti, *Dizionario geografico fisico storico della Toscana contenente la descrizione di tutti i luoghi del granducato* (Roma, Multigrafica, 1965), voce « Verruca del Monte Pisano », Vol 5.

tactique pour la Seigneurie et les Dix depuis le mois de juin 1503 et la reconquête de la Verrucola), et de projet par défaut (étant donnée l'impossibilité d'obtenir l'accord de la *pratica* pour mener l'assaut frontalement contre Pise), le détournement de l'Arno va devenir un élément auquel s'attachent tout particulièrement le Gonfalonier perpétuel et le Secrétaire des Dix. Outre la victoire espérée, on peut penser que la déviation constitue l'un des éléments clés de la nouvelle organisation du territoire, aménagement dont l'un des enjeux – nous en faisons ici l'hypothèse – est d'organiser la sécurité du territoire florentin et sa puissance de façon structurelle et pérenne, libérant ainsi l'exécutif de sa dépendance envers les *grands*, habituels et incontournables pourvoyeurs de fonds de la cité quand il s'agit de payer les *condotte*, de solder les troupes, de financer l'effort de guerre. La création de la Milice pour laquelle la *pratica* ne sera pas même consultée, marquera du reste l'aboutissement de cette logique, complétant par un élément dynamique une construction territoriale statique.

Mais revenons aux procès-verbaux des *Consulte e Pratiche* et plus particulièrement aux *verballi* des séances du 30 et 31 mai 1504 car ils nous permettent de voir de l'intérieur l'évolution des choix stratégiques de Soderini, et de saisir la mutation d'un projet qui était à l'origine un choix par défaut. Ces deux séances sont en effet celles du refus d'une guerre frontale contre Pise par les grands, ceux-là mêmes qui financent habituellement les campagnes militaires. Elles mettent un point d'arrêt aux projets offensifs de Soderini qui désirait au lendemain de la prise de Librafatta, reconquise le 29 mai, livrer l'assaut contre Pise. Elles obligent ce dernier, privé d'une guerre frontale, à s'engager plus nettement dans une voie alternative à celle des armes : le projet de détournement de l'Arno deviendra alors central, il sera présenté comme moins coûteux – le projet présenté en février s'élève en effet à 5000 florins, alors que n'importe quelle *condotta* s'élève au moins à quelques milliers de ducats, comme celle du préfet de Rome, à l'automne 1500, qui s'élève à 16 000 ducats, ou celle de Camillo Vitelli en novembre 1495 qui propose ses services pour 9 000 ducats –.

En outre, au début du mois d'août 1504, le départ inopiné du Capitaine Ercole Bentivoglio, jusque-là *Governatore della repubblica* et chef des troupes mercenaires de Florence, rend encore plus improbable toute nouvelle guerre frontale contre la cité rebelle et va rendre inévitable un véritable changement stratégique. La défection du Capitaine menace par ailleurs de renforcer le moral des Pisans, comme le Secrétaire Machiavel s'en inquiète et elle impose de réagir²¹. Le manque de moyens financiers, le veto des *grandi* pour la guerre frontale et le départ de Ercole Bentivoglio accélèrent donc le choix de la *voltura d'Arno*.

Nous faisons remarquer que c'est à ce moment que l'on trouve dans les lettres officielles envoyées par Machiavel le terme de *guerra guerriabile*, concept stratégique dans lequel s'inscrit le projet de détournement de l'Arno. Plutôt qu'une guerre frontale, «*alla manifesta*», c'est une forme de guerre périphérique et violente dont Machiavel attribue la paternité du terme au Français – «*come dicono li Franzesi*»²² –,

²¹ Le 5 août 1504, il écrit à Giacomino : «*E' ci pare che la partita di messer Ercole abbi a persuadere a' Pisani che noi ci vogliamo torre dalla 'mpresa nostra del tenerli stretti, e non veggiano da potere scancellare questa opinione [...]*», *LCSG*, 56. ASF: X di B., Cart. Miss. 79.

²² Il écrit ainsi dans sa lettre du 5 juin 1504 au Commissaire général des troupes Antonio Giacomino Tebalducci : «*noi voliamo dare la paga a cotesti fanti ad ogni modo, la quale voliamo e cosi desideriamo si consumi in fare, come dicono li Franzesi, una guerra guerriabile a' Pisani, in modo che ne risultassi questi effetti: prima che non potessino seminare alcuna sorte di biade, apresso che non potessino pascere el loro bestiame, né potessino scorrere < far scorrere > il paese nostro, né potessino etiam avere*

une guerre au long cours, d’usure dont l’un des aspects essentiels, outre des assauts ponctuels violents (les escarmouches), est le *containment* qu’elle impose à l’ennemi. Dès lors, la fortification des environs immédiats de Pise, la privation de ses voies d’eaux et l’installation d’un camp aux abords des murs de Pise, afin de « non lascia[re] uscire alcuno, né a seminare, né a pascere bestiamе »²³, les navires de Dimas à l’embouchure du fleuve qui empêchent le ravitaillement par la mer, tout cela s’inscrit à l’évidence dans une telle vision de la guerre. Aussi Machiavel peut-il se féliciter à la mi-juin 1504 auprès de Giovanni Ridolfi, commissaire en Toscane romagnole, de cette stratégie de *guerra grande* qui apeure les pisans – *tutti sbigottiti* – et qui les *stringe* à l’intérieur des murs de la ville²⁴. On comprend que dans ce contexte le détournement de l’Arno joue pleinement son rôle puisqu’il est la solution qui va permettre de résoudre en une seule action les diverses difficultés qui se présentent aux Florentins : couper les Pisans de leurs alliés lucquois en asséchant l’Arno, noyer les champs où les Pisans sèment la *biada*, les empêcher par le creusement des *fossi* de chevaucher et donc limiter leurs incursions.

Pièce maîtresse de la *guerra guerriabile* menée contre Pise, le détournement du fleuve répond également à d’autres ambitions : il s’intègre dans un projet plus vaste d’une reprise en main du territoire florentin par le Gonfalonier Soderini qui entend s’émanciper, par des aménagements structuraux, de la dépendance financière à l’égard des grands. La *voltura* d’Arno est l’un des volets d’un aménagement territorial cohérent, au service de la sécurité et de la prospérité du territoire, qui prévoit la reconstruction des forteresses stratégiques censées protéger et assurer la suprématie de Florence sur son territoire, la fortification des places fortes, la sécurisation et l’élargissement des routes²⁵, ou encore l’aménagement de canaux, qu’il s’agisse de faciliter et de soutenir le commerce de Florence ou de développer l’activité agricole par l’irrigation. Concernant

alcuna sorte di aiuti per via di terra. [...] (È necessario, oltre al molestare e’ Pisani, pensare di assicurare e’ nostri e massime fare sicura la strada di Livorno al presente e pensare di assicurarla per a tempo <a lungo>, come con el signore Governatore <il condottiere Ercole Bentivoglio> si ragionò quando fu qui nel principio della impresa [...]) » 5. ASF: X di B., Cart. Miss. 77, cc. 173v-175r. Le commentateur de l’édition des *Legazioni, Commissarie, Scritti di Governo*, Vol 4, donne comme définition de ce type de guerre : «una guerra ad oltranza, con continue scaramucce e azioni di disturbo”.

²³ La *guerra guerriabile* ou *guerriabile* est donc une guerre d’usure, une guerre sans relâche qui vise donc plutôt à isoler et à épuiser l’ennemi, par la privation de toute ressource et de tout mouvement, qu’à le défaire purement et simplement. Ici, en empêchant les Pisans de sortir, d’accéder aux pâturages et d’ensemencer les champs. C’est ainsi que Machiavel décrit la guerre qui est menée contre Pise, le 12 juin 1504, à Giovanni Ridolfi, alors commissaire en Toscane romagnole : « Di nuovo non abbiamo molto che scriverti perché di campo non si ritrae cosa di momento; el campo nostro è, si può dire, in su le mura di Pisa e non lascia uscire alcuno, né a seminare, né a pascere bestiamе. Sono e’ Pisani male contenti più che mai perché quello poco della speranza che avevano era nel Valentino, el quale è preso come ti scrivemo », *LCSG*, 12. ASF: X di B., Cart. Miss. 79, c. 20r-v.

²⁴ Une autre lettre à Giovanni Ridolfi insiste en effet sur le succès de cette stratégie. Le 17 juin 1504, Machiavel écrit : « Giovanni Ridolfi Commissario in Castracaro. Die XVII iunii. [...] D’altronde non abbiamo molto che dirti, se non che in campo nostro si attende a molestare e’ Pisani e fassi loro guerra grande di tenerli dentro in modo che non possino né seminare né pascere el bestiamе; e pure <anche> dua di fa si predò loro circa 90 capi di bestie da giogo e pigliossi XII prigionii, e loro stanno come morti e non escono fuori, tutti sbigottiti; [...] attendereno a seguire di stringerli, e quello che ne seguirà lo mosterrà el tempo. Che Iddio ne dia fine prospero per la città nostra. Vale », *LCSG*, 14. ASF: X di B., Cart. Miss. 78, c. 25r-v.

²⁵ Notamment celle entre Lari et Livourne comme en témoigne ce passage de la *commissaria* du 27 juillet 1504 à Antonio Giacomino : « attendiamo el disegno della strada fra Lari e Livorno per potere cominciare a rallargarla e farla usabile », *LCSG*, 46. ASF: X di B., Cart. Miss. 79.

les places fortes, la seule lecture des *Commissarie* atteste que les projets de reconstruction sont ambitieux : elles doivent protéger routes et bourgs, abriter des garnisons équestres²⁶ et pour certaines être inexpugnables²⁷. Léonard est mêlé à ce volet du projet mais là encore il n'est qu'un acteur parmi d'autres²⁸. De même, concernant l'aménagement de l'Arno comme voie fluviale, on pense toujours au projet de canal circulaire vers le Nord du Codex de Madrid (le demi cercle tracé par Léonard, au départ de Florence), mais c'est au tronçon qui part de Torre Fagiana, celui-là même qui est en chantier, que Machiavel songe dans sa missive à Giuliano Lapi pour « condurre le mercatanzie nostre » jusqu'à la mer²⁹.

L'engagement sans faille et sans relâche du Secrétaire de la Seconde Chancellerie et des Dix au service de cette réorganisation ambitieuse du territoire et au service du détournement de l'Arno doit ici être mentionné. Comme l'attestent les *Commissarie*, Machiavel suivra avec ardeur les différents chantiers et particulièrement celui de l'Arno auquel il consacre 95 lettres de chancellerie entre le 15 août et le 15 octobre 1504. Il presse chaque jour ses interlocuteurs sur le chantier de hâter le rythme des travaux, impose que les ouvriers travaillent les jours de fête³⁰, écrit aux vicaires de toutes les localités environnantes pour leur demander d'envoyer davantage d'hommes et de punir les récalcitrants par l'estrapade en public³¹. Sa pugnacité ne faiblit jamais,

²⁶ Sur la suggestion de Antonio Giacomini, les *Dieci* approuvent l'idée, comme le documente la lettre du 27 juillet 1504 de Machiavel à Giacomini : « Restiamo avvisati, oltr'a di questo, di quello secondo l'ordine fai circa al rassettare a Libbrafatta uno luogo da potere ricevere cavalli. Approviamo al tutto tale disegno e ti confortiamo a metterlo in opera con prestezza, e se non ti basta la provisione fatta di sopra de' maestri da murare e de' danari ci avviserai quello bisogno si facci e a tutto si provederà; e in questo mezzo spenderai de' più vivi danari ti truovi costà, perché ti rimborsereno di tutto[...] ». 46. ASF: X di B., Cart. Miss. 79, c. 54r.

²⁷ C'est le cas de la Verrucola, comme l'écrit Buonaccorsi (« Dopo la presa di Vico si deliberò andare alla Verrucola [...] dipoi a dì 18 la presono ad discretion, la quale, come fu presa, subito si attese ad fortificare et ad riordinare in modo che la si riduxe quasi inexpugnabile », *op. cit.*, c. 73v, p. 133). Une lettre de Pier Francesco Tosinchi écrite « ex castris felicibus », à Piero Soderini atteste que Léonard avait été chargé d'en établir les plans (« Lionardo da Vinci venne lui e compagni et li facemo vedere tutto, al quale ci pare che la Verrucola li sia piacuta assai : et che l'habbi bene ghustata : et apresso dice haver pensato a farla inexpugnabile [...] », Biblioteca Nazionale, MS. Ginori Conti 29/ 108, n°13).

²⁸ Léonard est donc chargé d'aller inspecter La Verruca deux jours après la prise de la citadelle, et on l'enverra à Piombino à la Toussaint 1504, mais les projets de fortification de Librafatta et Arezzo sont, eux, confiés à Antonio da San Gallo.

²⁹ Dans sa *commissaria* à Giuliano Lapi du 10 septembre 1504 : « Desiderremo ancora che uno di cotesti fossi almanco si conducessi infino a Stagno, tanto fondo che una barca, che del mare entrassi in Stagno, potessi dipoi di Stagno entrare nel fosso, e del fosso in Arno, e così si potessi per quella via condurre le mercatanzie nostre », *LCSG*, 117. ASF: X di B., Cart. Miss. 79, cc. 116r-117r. On voit cependant que la priorité est militaire, comme le rappelle Machiavel dans sa lettre du 24 septembre 1504 à Alessandro degli Albizzi : l'heure n'est plus au canal navigable, mais à creuser ! « Questa sera abbiamo ricevute dua tue, e con piacere inteso quello che tu di' del fondo d'Arno e dello accrescere el fosso per farlo navigabile. Ma perché el tempo ci fugge sotto, ci pare, come altra volta ti scrivemo, che si debba mettere ogni industria e forza nel dare la perfezione al secondo fosso e nel fare la pescaia, e tutte le altre cose lasciare da parte come non tanto necessarie », *LCSG*, 141. ASF: X di B., Cart. Miss. 79, c. 139r.

³⁰ *Commissaria* du 31 août 1504, n°86, « Iuliano de Lapis. Die quo ante. [...] Voliamo che voi lavoriate, o vero facciate lavorare di di festa e di di lavorare, e d'ogni tempo, e sollecitamente », *LCSG*, 86. ASF: X di B., Cart. Miss. 78, c. 104r-v.

³¹ Voir par exemple cette missive du 2 septembre 1504 : « Lorenzo Popoleschi Vicario Sancti Miniatis. Cosmo Bartolini Vicario Larii. Vicario Piscie. Die secunda septembris. Iermattina ti si scrisse el disordine che seguiva in campo nostro circa gli operai che continuamente se ne partivano. E [...] inteso come avanti ieri se ne era fuggiti circa 150, e che non ci era altro rimedio se non che tu e li altri rettori di chi e' sono sudditi gli gastigassi, ci è parso di nuovo scriverti la presente; e commetterti che subito facci mettere un bando in

comme ici le 6 septembre alors même que le chantier s’enlise : « voliamo che si pigli ogni modo perché il campo non si lievi a nessun modo donde egli è, infino che questa opera sia finita in tutto »³². De même, alors qu’il a été en personne le scripteur des séances de la *pratica* du 27 et 28 septembre, séances importantes qui doivent décider si le chantier doit être levé ou non, il n’hésite pas à altérer la parole des conseillers dans ses *commissarie*, à amplifier leur accord, pourtant très réservé, en véritable enthousiasme. Il fait ainsi peu de cas de la recommandation de se servir du mauvais temps pour lever le camp et quitter le chantier, avis qu’il exclut délibérément de son rapport. Selon lui, les hommes de la *pratica* ont conseillé « in summa » :

[...] deliberamo averne consulta del Consiglio degli Ottanta e di buon numero di cittadini, per vedere come avamo a procedere. E *in summa* loro consigliano che per ogni rispetto si debbe ire avanti e non abbandonare l’opera, anzi raddoppiare la buona diligenza perché l’abbi el fine si desidera, e non perdonare ad alcuna spesa né disagio, e lo hanno consigliato con tanta caldezza non si potrebbe stimare³³.

Où l’on voit que le projet, s’il fut un jour léonardien, est devenu extraordinairement machiavélien.

Restituée dans l’épaisseur des événements et éclairée par la lettre de textes ordinaires, la position de Soderini et de son secrétaire Machiavel apparaît alors plus nettement; pour eux, la *voltura* d’Arno constitue un volet important d’une politique territoriale ambitieuse ; c’est dans ce contexte et cette perspective qu’ils tentèrent de mettre à profit la figure et le projet de Léonard. La lecture oblique qui a été ici la nôtre du rôle du célèbre Florentin nous a permis, en observant la scène depuis les coulisses du Palais, de contextualiser l’intervention du grand ingénieur hydraulicien et de l’inscrire dans l’histoire serrée du moment, de « relativiser » l’originalité du projet de Léonard en l’inscrivant dans un imaginaire collectif plus large mais aussi et surtout, dans une trame de choix et d’ambitions politiques spécifiques (conflit entre les grands et Soderini, restructuration du territoire florentin et de sa sécurité). Notre lecture n’a pas cherché à saisir Léonard en génie stratégique – objet d’autres communications de notre colloque – mais en acteur parmi d’autres acteurs d’une époque troublée.

L’entreprise échoua et l’on chercha les responsables de la faillite du projet, les chroniqueurs imputant tantôt l’échec à des erreurs techniques commises sur le terrain

quelli luoghi donde tu hai tratto detti operai, che contenga che qualunque uomo fussi stato comandato per ire in campo – che non vi sia ito o, sendov’ito, si sia partito senza licenzia de’ commessarii – debba fra un dì essersi co’ suoi ferri presentato avanti a detti commissarii sotto penitenzia di X tratti di fune. E fatto questo, farai diligente cerca di disubbidienti, cioè di quelli che si fussino fuggiti o che non fussino andati, e ne gastigherai secondo el bando qualche uno faccendogli dare della funa pubbliche », *LCSG*, 97. ASF: Sigg., Cart. Miss. 79, c. 96r-v.

³² « *Iohanni de Berardis et Antonio Iacomini. Die VI septembris 1504.*[...] E insomma voliamo che si pigli ogni modo perché il campo non si lievi a nessun modo donde egli è, infino che questa opera sia finita in tutto », *LCSG*, 109. ASF: X di B., Cart. Miss. 79, c. 107r-v.

³³ Voir la *commissaria* du 28 septembre envoyée à Tommaso Tosinghi qui a alors remplacé comme Commissaire général des troupes le précédent commissaire Antonio Giacomini qui est tombé gravement malade, *LCSG*, 149. ASF: X di B., Cart. Miss. 78, cc. 152r-154r.

par les *maestri d'acqua* tantôt aux initiateurs mêmes d'un projet jugé fou³⁴. Outre les 7000 ducats que l'ouvrage coûta en pure perte³⁵, au lieu des 5000 florins annoncés, l'affaire contribua à aviver les tensions politiques entre les sodériniens et leurs *sages* adversaires opposés depuis le début au *ghiribizzo* mal conçu qu'on leur soumit. Si Machiavel a bien fait sien le projet de Léonard de détourner les flots, il semble aussi avoir tiré les leçons de l'échec notoire du projet qu'il a porté. Comment comprendre en effet ces vers du premier *Décennal*, composés en octobre 1504 par celui qui a été l'un des plus ardents défenseurs du projet :

E perché non temén le vostre spade,
voi vi sforzasti con varii disegni
rivolger Arno per diverse strade

Outre l'ironie des épithètes *varii* et *diversi* qui soulignent les tâtonnements et l'irrésolution des Florentins, on perçoit également la critique du Secrétaire envers ceux qui n'ont pas voulu prendre l'épée et combattre, préférant détourner un fleuve que livrer bataille. L'échec du détournement de l'Arno a certainement montré à Machiavel l'inanité d'un dispositif militaire matériel s'il n'est pas animé par des forces vives et par la volonté de vaincre. La fortification du territoire, ses citadelles inexpugnables, un cours d'eau détourné, ce ne sont que des dispositifs statiques qui ne peuvent valoir l'ardeur et la vaillance d'un soldat au combat. Machiavel tire peut-être de l'échec de ces projets militaires de transformation du territoire sa future critique des forteresses, insuffisantes pour remporter la victoire³⁶, ainsi que l'importance de la *virtù* militaire dans sa pensée politique³⁷. Dans un écart final avec Léonard, Machiavel qui fut

³⁴ On renvoie, pour approfondir la question, au chapitre 10 de notre thèse où sont recensées les différentes lectures de l'échec de l'entreprise (Parenti, Buonaccorsi, Guicciardini).

³⁵ Comme le dit Buonaccorsi, « consumossi in questa opera 7000 ducati o più perché, oltre al danaio che si spese nelli operai, bisognò dare dua paghe a mille fanti che vi stessino per tenere il campo fermo, adciò che Pisani, uscendo fuora, non impedissino chi lavorava, et fu l'opera cominciata alla torre del Fagiano, la quale si ruinò per servirsi di quella materia in fare la pescaia, insieme con stipe et altri legniami », in D. Fachard, *Biagio Buonaccorsi. Sa vie, son temps, son œuvre*, p. 127.

³⁶ Voir le chapitre XX du *Prince*, « Si les forteresses, et bien d'autres choses qui sont chaque jour faites par les princes, sont utiles ou inutiles ». Après un raisonnement pondéré, Machiavel écrit : « Aussi la meilleure forteresse qui soit est-elle de ne pas être haï par le peuple ; en effet, même si tu as des forteresses, elles ne te sauvent pas si le peuple te hait, car, une fois qu'ils ont pris les armes, jamais ne manquent aux peuples les étrangers pour les secourir. De notre temps, on ne voit pas qu'elles aient profité à quelque prince, hormis à la comtesse de Forlì après que son mari, le comte Ieronimo, eut été tué : en effet, au moyen de celle-ci, elle put fuir l'assaut populaire et attendre le secours de Milan et récupérer son état ; et les temps étaient alors tels que l'étranger ne pouvait secourir le peuple. Mais ensuite, pour elle non plus, les forteresses n'eurent pas de grande valeur, quand Cesare Borgia l'attaqua et que le peuple, son ennemi, s'allia avec l'étranger », N. Machiavel, *Le Prince* (Paris : PUF, 2000), 179. Voir sur la question des forteresses et son évolution dans le corpus machiavélien *Discours*, II, 24 et le livre VII de *l'Art de la guerre*.

³⁷ Les liens de respect et d'amitié qui lient Antonio Giacomino, le commissaire général des troupes, et Machiavel, tous deux d'abord contrariés dans leur volonté d'attaquer frontalement Pise, puis engagés autant que possible dans le détournement de l'Arno, se retrouvent dans l'hommage que le secrétaire de la Seconde Chancellerie florentine rend à son interlocuteur presque quotidien des *Commissarie*, dans le *Décennale secondo* où il insiste justement sur la *virtù* de l'homme de guerre, qualité selon lui fort rare alors à Florence : « El qual, per sua virtù, pe 'l suo destino, / in tanta gloria e tanta fama venne / quant'altro mai privato cittadino. / Questo per la sua patria assai sostiene, / e di vostra milizia il suo decoro / con gran iustizia gran tempo mantenne; / avaro de lo onor, largo de l'oro, / e di tanta virtù visse capace, / che

pourtant l'ardent défenseur du projet rend sa liberté au tourbillon des flots qu'aucune digue faite de pierres et de bois ne saurait vaincre³⁸.

merita assai più ch'io non lo onoro. / E or negletto e vilipeso iace / ne le sue case, pover, vecchio e cieco: / tanto a fortuna chi ben fa dispiace!".

³⁸ Nous pouvons en effet relire le chapitre XXV du *Prince* et sa métaphore du fleuve furieux et de la digue. Il faut tout d'abord rappeler le caractère très usuel de cette image chez les contemporains (les inondations causées par l'Arno étaient violentes et fréquentes). Il faut ensuite interroger et apprécier précisément ce à quoi renvoie la digue <argine> dans la métaphore machiavélienne où elle est employée pour figurer la vertu <virtù> qui seule permet de contenir les assauts <impeti> de la fortune. Et si l'Italie avait été *remparée* de cette *digue* qu'est la vertu, « s'ella fussi riparata da conveniente virtù », elle aurait pu leur résister. Or elle n'a été qu'« una campagna senza argini e senza alcuno riparo », une campagne sans digue et sans aucun rempart, elle n'a opposé à la puissance de la fortune aucune « ordinata virtù ». Où l'on voit que la digue dont il s'agit ici n'est pas la digue faite de pierres et de bois amoncelés, le remblai défensif qui attend la crue, mais bien la vertu ordonnée des armées sur le champ de bataille, prêtes à repousser l'ennemi.

D'ERRICO

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

-PRODUCTION POLITICO-ADMINISTRATIVE:

Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1498-1505), 2 vol., Fachard Denis (éd), Genève, Droz, 1993.

Niccolò Machiavelli, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, III (1503-1504), Marchand Jean-Jacques, Melera-Moretini Matteo (éd), Roma, Salerno Editrice, 2005.

Niccolò Machiavelli, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, IV (1504- 1505), Fachard Denis, Cutinelli-Rendina Emanuele (éd), Roma, Salerno Editrice, 2006.

-SOURCES:

Scipione Ammirato, *Istorie fiorentine*, Florence, Leonardo Marchini, 1827.

Biagio Buonaccorsi, *Diario dall'anno 1498 all'anno 1512 e altri scritti*, Enrico Niccolini (éd), Roma, Istituto Storico Italiano per il Medio Evo, 1999.

Francesco Guicciardini, *Storie fiorentine*, Roberto Palmarocchi (éd), Bari, Laterza, 1931 (Chapitre XV)

Francesco Guicciardini, *Storia d'Italia*, Ettore Mazzali (éd), 3 vol., Milano, Garzanti, 1988 (Livre VI, chapitre 11)

Piero di Marco Parenti, *Storia Fiorentina*, Andrea Matucci (éd), Istituto Nazionale di Studi sul Rinascimento, Firenze, Leo S. Olschki, 1994 et 2005.

Iacopo Pitti, *Vita di Antonio Giacomini Tebalducci*, Archivio storico italiano, Tomo IV, parte seconda, 1853.

Giovanni Villani, *Cronica*, Giuseppe Porta (éd), Parma, Fondazione Pietro Bembo, Guanda, 1995.

-OUTILS CRITIQUES:

Patrick Boucheron, « Techniques hydrauliques et technologies politiques : histoires brèves d'ingénieurs au service du duc de Milan à la fin du 15^e siècle », in *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge*, 2004/2, t. 116, p.803-819.

Patrick Boucheron, *Léonard et Machiavel*, Paris, Verdier, 2008

Pascal Briost, *Léonard de Vinci, homme de guerre*, Alma éditeur, Paris 2013.

Pascal Briost, *Léonard de Vinci hydraulicien*, Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Touraine, Mémoires 2012.

Denis Fachard, *Biagio Buonaccorsi. Sa vie, son temps, son œuvre*, Bologna, Massimiliano Boni Editore, 1976.

Roger D. Masters, *Fortune is a River : Leonardo da Vinci and Niccolo Machiavelli's Magnificent Dream to Change the Course of Florentine History*, New York, The Free Press, 1998.

Carlo Pedretti, *Leonardo da Vinci inedito, Tre saggi*, Barbèra, 1968

Carlo Pedretti, « La Verruca », in *Renaissance Quarterly*, Vol. 25, No. 4, 1972, pp. 417-425

Edmondo Solmi, « Leonardo e Machiavelli », *Archivio Storico Lombardo*, Serie Quarta, Milano, 1912, Fasc. XXXIV, anno XXXIX, p. 231.

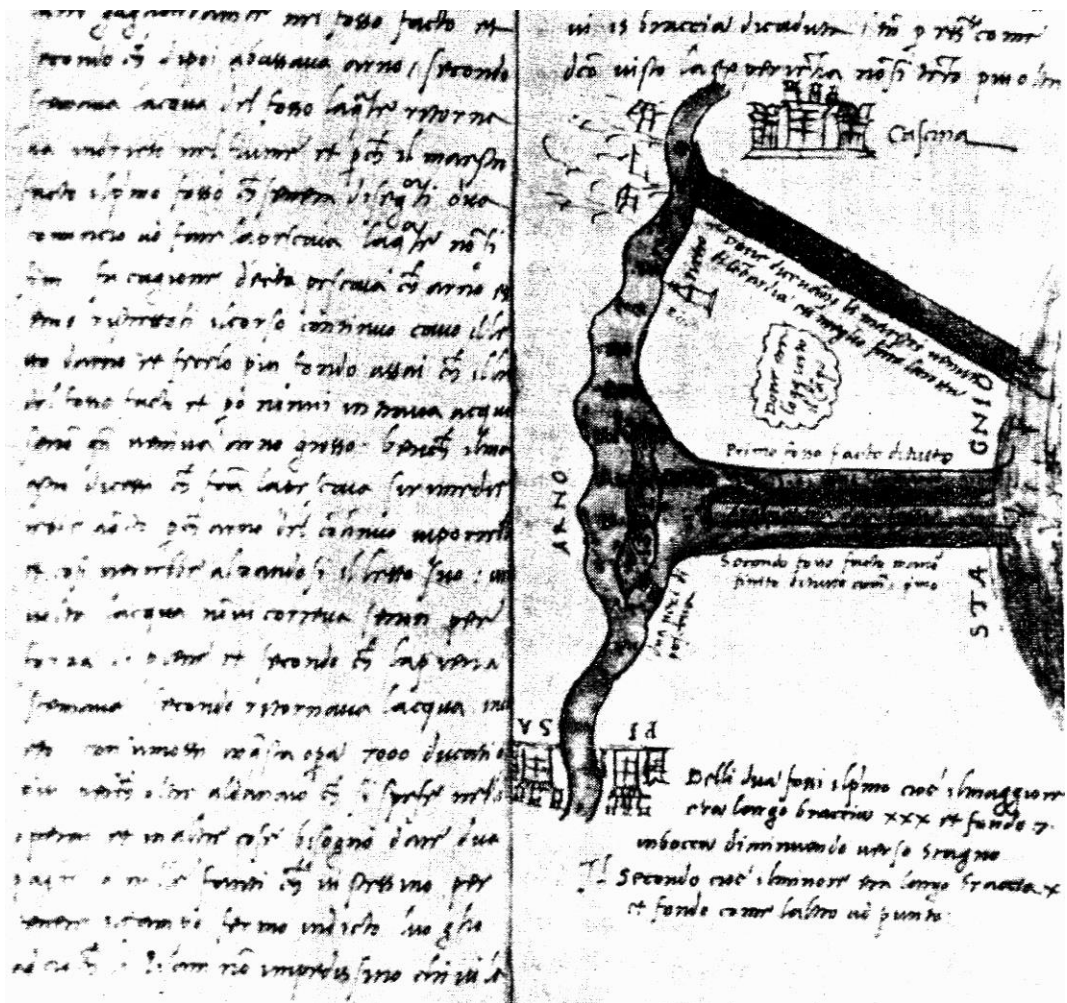
Dizionario geographico fisico storico della Toscana contenente la descrizione di tutti i luoghi del granducato, Emmanuele Repetti, Roma, Multigrafica, 1965

D'ERRICO

DOCUMENTS



1: Codice di Madrid II, cc. 22v.-23r. Studi per la deviazione dell'Arno (*ajouts de notre main*)



2: Page manuscrite du *Summario* contenant un plan du projet de déviation de l'Arno. Biblioteca Ricciardiana de Florence (Ricc. 1920, cc. 83v.-84r.). Reproduction tirée de D. FACHARD, *Biagio Buonaccorsi. Sa vie, son temps, son œuvre* (Bologna: Massimiliano Boni Editore, 1976), 159.